

# PLOUTARCHOS, n.s.

Scholarly Journal of the  
INTERNATIONAL PLUTARCH SOCIETY

Plutarchus



Plutarchus ein natürlicher maister vnd außsprichender geschichtschreiber ein gepie  
tet vñ amichtiger des kaisers Trayani ist zu dieser zeit an Junim. vñ im j. 107. vñ glantz  
wirdigt er in fast großer achtung gewest. von dem Plutarcho in seiner schiffen in der welt  
Plutarchus der natürlich maister ist in dem heiligthumb schen der sitzet ein so vñ soffer willkür  
gewest das er leichtlich ein gepietter des kaisers hat mügen er mit werden. Difer Plutar  
chus tet sunden fleiß dem kaiser seinen unger vier ding eingepild. nemlich 1. vñ er  
digt er sein selbs erfunder. der ambleret man gar vñ der vnderhanen lieb vñ er  
fuchen in kriechen vñ hohgeleret man gar vil bucher von mancherley materien vñ  
kapfcher bey Trayano angenamne begabung gelangt.

VOLUME 8 (2010/2011)

UNIVERSITY OF MÁLAGA (SPAIN)  
UTAH STATE UNIVERSITY, LOGAN, UTAH (U.S.A.)

# Plutarque interprète du mythe de Cronos

par

Jacques Boulogne

Université Charles de Gaulle-Lille 3

Halma-Ipel, UMRS 8164 du CNRS

jboulogne@nordnet.fr

## Abstract

Plutarch synthesizes what Pindar and Plato tell about Cronus, in order to get the hesiodic myth more consistent with the requirements of his theology and metaphysics. Propped against orphism, his allegoric reading features Cronus as the maker of the cosmic unity, because, thanks to him, gods communicate with men.

**Key-Words:** Cosmos, Cronus, daemons, *De facie*, death, Hesiod, interpretation, myth, Ogygia, orphism, Pindar, Plato, Plutarch, Proclus, soul, spirit, Tartar, Zeus.

**L**e mythe conclusif du dialogue *Le visage qu'on voit apparaître dans le disque de la lune* est mis en relation par William Hamilton<sup>1</sup> avec les mythes platoniciens de l'Atlantide et d'Er le Pamphylien. Yvonne Vernière<sup>2</sup> suit ce dernier en ajoutant un autre rapprochement, non moins important, avec la mythique Panchaïe d'Évhémère. Abraham P. Bos<sup>3</sup> s'inté-

resse peu à la figure de Cronos et, comme il l'avoue lui-même dès le début, il parle plus d'Aristote que de Plutarque et voit dans le mythe une illustration du dualisme aristotélicien présent chez notre auteur. Or ce mythe, point culminant de tout le dialogue, est présenté comme une révélation dont la source première n'est autre que Cronos lui-même<sup>4</sup>, si bien qu'on serait fondé à l'appeler 'mythe de Cronos'

<sup>1</sup> HAMILTON (1934), pp. 24-30.

<sup>2</sup> VERNIÈRE (1977), pp. 284-285.

<sup>3</sup> BOS (2001), pp. 57-69.

plutôt que de continuer de lui donner le titre habituel de ‘mythe de Sylla’, et qu’il convient de l’analyser sous cet angle, c’est-à-dire de le tenir pour une réécriture du mythe traditionnel liée à une interprétation personnelle de l’histoire de ce dieu. Afin de dégager l’originalité de cette interprétation, il est nécessaire de commencer par rappeler les diverses reprises du mythe, reprises d’abord poétiques avec Hésiode et Pindare, puis philosophiques chez Platon.

#### *La tradition poétique*

Quand Héra, folle de rage, accuse son époux de provoquer la mort de nombreux Danaens en interdisant aux Olympiens de continuer d’intervenir sur le champ de bataille, Zeus l’envoie au diable, c’est-à-dire aux ultimes confins de la terre et des flots, où sont gardés Japet et Cronos dans les profondeurs de Tartare<sup>4</sup>. Puis, lorsqu’elle demande à Aphrodite de lui prêter sa ceinture afin d’être plus séduisante, elle explique que c’est pour rendre visite à ses parents adoptifs, Océan et Thétys, et de les aider à refonder leur couple qui bat de l’aile, et à cette occasion elle nous apprend qu’ils l’ont recueillie le jour

où Zeus a déposé Cronos sous la terre et la mer stérile<sup>6</sup>. À la prière ensuite d’Hypnos, qui ne consent à aider la déesse à berner son redoutable époux que si elle jure devant les dieux d’en-bas qui entourent Cronos de lui donner en échange la main de Pasithéa, l’une des Grâces, Héra n’hésite pas à prendre pour témoins de son engagement tous les Titans qui sont sous le Tartare<sup>7</sup>. Zeus lui-même évoque la guerre qui l’a opposé aux Titans et le châtiment qui en résulta pour eux, en parlant des dieux d’en-bas qui entourent Cronos<sup>8</sup>. Homère utilise donc une tradition qui fait état d’un emprisonnement de Cronos et de ses frères dans le Tartare, un espace souterrain localisé à l’extrémité des terres et des eaux qui constituent le monde.

Hésiode précise cette localisation et raconte qu’après leur défaite contre Zeus, les Titans au nombre desquels figure Cronos<sup>9</sup> ont été cachés dans les ténèbres du Tartare, situé sous terre à la distance qu’atteindrait au bout de neuf jours de chute libre une enclume lâchée de la surface de la terre. Mais surtout il associe étroitement le règne de Cronos, avant la Titanomachie, à l’Âge d’Or marqué par l’abondance, la paix univer-

<sup>4</sup> Voir *De facie quae in orbe lunae apparet*, 26, 942 B-C ; 30, 945 D.

<sup>5</sup> *Iliade*, 8, 478-481.

<sup>6</sup> *Iliade*, 14, 200-204.

<sup>7</sup> *Iliade*, 14, 271-279.

<sup>8</sup> *Iliade*, 15, 224-225.

<sup>9</sup> *Théogonie*, 850-852.

selle, la joie et la santé<sup>10</sup>. L'espèce humaine née sous ce règne disparaît avec lui, mais pas complètement : Zeus fait de ses représentants de bons démons (δαίμονες ... ἐσθλοί), dispensateurs de richesses pour les mortels qu'ils protègent sur la surface de la terre. En d'autres termes, l'avènement de Zeus sonne pour le genre humain la fin du bonheur parfait, et le contraste ainsi créé entre le père et le fils oblige à juger supérieure la royauté de Cronos du point de vue de la félicité des hommes et ne peut que remplir ceux-ci de nostalgie pour l'époque pré-olympienne.

Consciente des difficultés théologiques soulevées par l'absence de toute piété filiale chez le maître définitif de l'Olympe, la tradition imagine qu'il s'amende avec le temps. De fait, Pindare termine sa *Quatrième Pythique* (518-521) sur l'idée générale du nécessaire changement, en évoquant l'exemple de Zeus qui finit par délivrer les Titans. Et, au cours de sa *Deuxième Olympique* (123-141), il évoque un Cronos souverain des âmes dans l'Au-delà, mais pas de toutes les âmes, uniquement des plus pures, de celles que la 'route de Zeus' mène au château fort de Cronos situé dans l'Île des Bienheureux, où s'épanouit à

jamais le bonheur de l'Âge d'Or. La réconciliation du père et du fils conduit à un partage des champs de juridiction : à Zeus revient celui des vivants, tandis que Cronos prend en charge celui des âmes les plus méritantes.

Telle est la tradition poétique dont s'empare Platon pour la remanier dans le cadre de son programme de rectification<sup>11</sup> des mythes composés par les poètes dans la lecture desquels la jeunesse est éduquée, notamment par Homère, parce qu'il les juge inacceptables au regard des exigences de la théologie et de l'éthique.

#### *La correction platonicienne*

Récusant totalement la représentation impie d'un Cronos qui dévore ses enfants et d'un Zeus qui fait violence à son père pour prendre sa place<sup>12</sup>, Platon ne va pas cependant jusqu'à considérer, comme le fait Pindare, que l'ordre de Cronos est supérieur à celui de Zeus. Dans le mythe eschatologique du *Gorgias* (523 b-e), il raconte que, du temps de Cronos, la répartition des âmes entre le Tartare et les Îles des Bienheureux donnait lieu à toutes sortes d'erreurs d'aiguillage, car les jugements, effectués par des vivants sur des vivants, étaient mal rendus.

<sup>10</sup> *Les Travaux et les Jours*, 109-126.

<sup>11</sup> Voir en particulier *Politeia* (il vaut mieux utiliser le titre grec plutôt que sa traduction latine, *La République*, qui fait totalement faux sens), 2, 377 b-c et 378 c-e ; 3, 398 a-b ; 10, 606 e - 607 a.

<sup>12</sup> *Euthyphron*, 5 e - 6 C ; cf. *Politeia*, 2, 377 e - 378 b.

Il faut attendre les réformes de Zeus en la matière pour voir la situation s'améliorer dans le sens d'une meilleure justice. Certes, il continue d'associer à Cronos l'Âge d'Or, caractérisé par la profusion de la nourriture, par l'absence de toute agressivité, par le sens des limites, par de bonnes lois, la justice, la concorde et le bonheur, parce qu'en sa philanthropie Cronos confie l'espèce humaine à la protection de démons, une espèce supérieure et plus divine que la nôtre<sup>13</sup>. Mais cette humanité-là se révèle être moins évoluée que celle qui se développe sous la conduite de Zeus. Les êtres qui la composent vivent tels des troupeaux incapables d'autonomie et ils ont besoin de pasteurs exogènes ; de plus, ils ne connaissent pas encore la reproduction sexuée et naissent tous du sein de la terre, telles les plantes<sup>14</sup> ; enfin, leur existence ne se distingue en rien de celle des autres animaux entièrement conduits par l'instinct et totalement dépourvus de la forme de connaissance que constitue la conscience de soi, un état de l'humanité aussi évoqué par la *Genèse* dans la *Bible* avec les personnages d'Adam et Ève avant leur expulsion du Jardin d'Éden.

Donc, Zeus fait passer l'humanité de l'état de nature à celui de culture. Mais le mythe<sup>15</sup> qu'il nous façonne dans *Le Politique* montre que Cronos n'est pas définitivement dépassé. De fait, combinant le mythe de l'Âge d'Or avec celui des hommes nés de la terre, les *Gégéneis*<sup>16</sup>, et celui de l'inversion du cours du ciel par Zeus mécontent de la tournure du conflit qui oppose Atrée et Thyeste pour l'exercice du Pouvoir royal<sup>17</sup>, Platon explique que l'Âge d'Or gouverné par Cronos est appelé à revenir périodiquement pour régénérer le monde, sinon l'entropie que nous connaissons sous la férule de Zeus ne peut que mener notre monde à sa complète et définitive disparition. D'où nécessairement, après le règne de Zeus, une phase négentropique qui permet à toutes les âmes humaines, animales et végétales de se recycler. Cronos et Zeus sont ainsi appelés à alterner indéfiniment sous les ordres d'une puissance divine anonyme qui les transcende tous les deux et, une fois la succession des inversions commencée, il n'est plus possible d'affirmer qu'une phase l'emporte ontologiquement sur l'autre, car cette double rotation<sup>18</sup>

<sup>13</sup> Voir *Lois*, 4, 713 c-e ; cf. *Le Politique*, 271 d-e.

<sup>14</sup> Voir *Le Politique*, 271 a-c ; cf. 272 a.

<sup>15</sup> Sur ce mythe, voir la remarquable analyse de CASTORIADIS (1999), pp. 116-127 et 130-141.

<sup>16</sup> Voir *Le Politique*, 269 b ; 271 a-c.

<sup>17</sup> Voir *Le Politique*, 268 e – 269 a.

<sup>18</sup> Voir *Le Politique*, 269 c – 270 a.

est constitutive de la vie même du monde : si Cronos sauve le monde en le rajeunissant, c'est Zeus qui accompagne l'essor à la lumière du jour des êtres vivants rentrés sous terre. Cronos et Zeus sont les deux pôles solidaires du cycle de la vie.

Après ces prolégomènes indispensables, il est temps d'en venir à l'interprétation de Plutarque.

#### *La réécriture plutarquienne*

Convaincu de la valeur cognitive des mythes légués par les traditions religieuses plus fiables que ceux que les poètes tirent de leur propre imagination, parce qu'il est inconcevable que tant d'hommes se transmettent de génération en génération des erreurs<sup>19</sup>, et parce que l'interprétation symbolico-philosophique<sup>20</sup>, seule pertinente pour élucider les images énigmatiques contenues dans les récits mythiques, renvoie la pensée réflexive vers des réalités purement intelligibles, à la

manière de l'arc-en-ciel qui réfléchit les rayons visuels vers le soleil<sup>21</sup>, Plutarque procède à une synthèse de ce qu'il trouve chez Pindare et chez Platon, révisant l'un par l'autre.

Que donne le croisement de ces deux révisions ? Notons d'abord qu'à la suite de Pindare il sort Cronos du sombre Tartare pour l'installer dans l'île d'Ogygie<sup>22</sup>, la résidence homérique de Calypso, un lieu de polarité structurante déjà chez Homère comme l'indiquent les quatre fleuves qui prennent naissance devant la grotte de la nymphe pour couler en direction des quatre points cardinaux<sup>23</sup>. Afin d'augmenter la vraisemblance du récit, Plutarque multiplie les effets de réel : sise à l'extrême Ouest des îles Britanniques, au milieu de la Mer dite de Cronos, que borde du côté occidental un vaste continent, à la même latitude que le Lac Méotide, l'actuelle Mer d'Azov, Ogygie fait partie d'un archipel dont la localisation est assez

<sup>19</sup> Sur la nécessité de considérer la foi ancestrale comme un des piliers de la vérité, au même titre que les lois et la philosophie, voir *Amatorius*, 13, 756 B et 18, 763 C.

<sup>20</sup> Dans la somme d'herméneutique religieuse que constitue le texte *De Iside et Osiride* Plutarque distingue plusieurs niveaux d'interprétation allégorique pour les mythes et place au sommet de sa hiérarchisation les lectures de type époptique, où la raison philosophique dans sa forme la plus élevée conduit à une illumination intuitive et mystique, grâce à laquelle sont révélés les mystères les plus secrets de la nature (68, 378 A-B et 77, 382 C-E).

<sup>21</sup> Voir *De Iside et Osiride*, 20, 358 E - 359 A ; cf. *Amatorius*, 20, 765 E-F ; *De Pythiae oraculis*, 30, 409 C-D.

<sup>22</sup> *De facie...*, 26, 941 A-C.

<sup>23</sup> *Odyssée*, 5, 70-71. Sur le caractère *omphalique* de cette île, voir BALLABRIGA (1998), pp. 177-187.

septentrionale pour connaître le spectacle d'une mer encombrée de blocs de glace de provenance diverse. Mais il serait imprudent d'assimiler ce lieu à Terre-Neuve ou à l'Islande, voire au Groenland. Nous avons en effet affaire à un espace totalement mythique, où règne la perfection en matière de douceur de vivre<sup>24</sup>, et qui, tel un Olympe terrestre, ignore les intempéries climatiques, à l'instar du pays des Hyperboréens ou de l'île de Panchaïe située par Évhémère au large de l'Arabie. C'est donc un Au-delà idéal qui, par la présence de son divin habitant, concentre toutes les merveilles constitutives du bonheur imaginé à travers le mythe de l'Âge d'or. Mais Ogygie ne devient pas pour autant le séjour des Bienheureux : outre Cronos, l'occupent des Grecs plus ou moins barbarisés et des démons.

Autre innovation de Plutarque : Cronos reste prisonnier de Zeus. Toutefois ses chaînes n'ont rien de matériel. Elles sont celles du sommeil dans lequel le maître de l'Olympe le maintient

plongé<sup>25</sup>. Frère de Thanatos, Hypnos transforme ainsi Cronos en mort-vivant et lui confère un statut ambivalent qui fait de lui un médiateur entre les deux mondes, celui des âmes incarnées et celui des âmes désincarnées. Inspiré sans doute par les théogonies orphiques<sup>26</sup>, le thème de l'endormissement situe l'affrontement entre le père et le fils au niveau de l'intellect : le commentateur du papyrus de Derveni assimile en effet Cronos au *Noûs* et Zeus à la *Mêtis*<sup>27</sup>. Tout se passe, dans le récit de Plutarque, comme si la puissance supérieure<sup>28</sup> de l'esprit de Zeus avait enivré d'ambrosie l'esprit de son père jusqu'à la narcose<sup>29</sup>, afin de le neutraliser.

D'autre part, cette domination ne se traduit nullement par une mise à l'écart du dieu déchu. À la différence de ce qui est dit dans le dialogue *La disparition des oracles*<sup>30</sup>, ici c'est Zeus lui-même qui garde son père, avec toute l'ambivalence du verbe 'garder', qui signifie à la fois 'surveiller' et 'protéger', et non plus Briarée, l'un des Hécantonchires tenus

<sup>24</sup> *De facie...*, 26, 941 F – 942 A.

<sup>25</sup> *De facie...*, 26, 941 F.

<sup>26</sup> Voir *Orphicorum Fragmenta* (O. KERN<sup>2</sup>, 1963, p. 190 et 193), fr. 149 et 154.

<sup>27</sup> *PD* col. X-XI. Voir aussi BRISSON (1996), p. 53.

<sup>28</sup> Cronos ne connaît pas totalement l'ataraxie qui qualifie la royauté divine. Voir *De facie...*, 26, 941 A : les souffrances des Titans rendent son sommeil très agité.

<sup>29</sup> Voir *De facie...*, 26, 941 F, où l'ambrosie est apportée continûment par des oiseaux. Pour l'ivresse comateuse produite par l'excès de nectar, cf. Platon, *Banquet*, 203 b (Poros s'endort ivre de nectar).

<sup>30</sup> Chapitre 18, 419 F – 420 A.

antérieurement enfermés contre toute justice par Cronos dans les entrailles de la terre. En d'autres termes, la proximité spatiale correspond à une continuité<sup>31</sup> noétique, qui relie les deux divinités et permet à Cronos de lire dans les pensées les plus secrets de Zeus grâce au rêve<sup>32</sup>. En imaginant un Cronos qui dans ses songes déchiffre clairement les intentions de son fils, nul doute que Plutarque a également en tête la première des deux étymologies proposées dans le *Cratyle* (396 b) pour le nom de ce dieu, celle qui le rapproche du substantif *koros* interprété comme signifiant "netteté d'une surface débarrassée de ses immondices" : Cronos devient ainsi la divinisation d'un *noûs* pur de toute souillure et par là même capable de visions claires et nettes.

Ce don de vision dans les desseins du dieu suprême nous amène à la fonction qu'assigne Plutarque à Cronos dans la structure cosmique. Le père continue en effet de jouer un rôle dans le cosmos. Il ne préside plus à la phase négentropique du cycle du temps. Pour expliquer la permanence de la vie, Platon postule l'existence d'un stock d'âmes constant qu'il est nécessaire de restaurer périodiquement, quand il touche à son épuisement, et à cette

fin il utilise le thème de l'inversion de la rotation du monde, qui permet de remonter le mécanisme comme un ressort et d'inverser le cours du temps pour les âmes, lesquelles du coup rajeunissent et se retrouvent disponibles pour une nouvelle série de réincarnations. Au lieu de ce système d'alternances successives peu compatible avec l'idée d'identité qu'implique la perfection divine, Plutarque conçoit une circulation permanente de la vie entre les trois pôles que forment la Terre, où les âmes s'incarnent et se désincarnent, la Lune, où les âmes, du moins pour certaines d'entre elles, prennent naissance sous l'action fécondante de la lumière solaire et reçoivent l'intellect que ne cesse d'envoyer le Soleil, tandis que d'autres se séparent de l'intellect, une séparation qui constitue une seconde mort<sup>33</sup> et libère l'intellect, lequel regagne sa source, si bien que celle-ci ne tarit jamais et que le cycle de la vie demeure perpétuel. Or le temps qui sépare les deux morts, la mort terrestre de la mort lunaire, se révèle être celui des démons, c'est-à-dire des âmes désincarnées, mais non encore séparées de l'intellect, et dont l'utilité est triple pour les humains : ils assurent le

<sup>31</sup> La conception que se fait Plutarque de la paternité veut que le père soit en quelque façon présent dans ses enfants et que, par voie de conséquence, ceux-ci le portent en eux d'une manière ou d'une autre. Voir *Platonicae quaestiones*, 2, 1000 E – 1001 C.

<sup>32</sup> *De facie...*, 26, 942 A.

<sup>33</sup> *De facie...*, 30, 944 E – 945 D. Cf. 28, 943 A-B.

fonctionnement des oracles<sup>34</sup>, veillent à l'ordre moral<sup>35</sup> et apportent le salut aux combattants ainsi qu'aux marins<sup>36</sup>. Trois pouvoirs<sup>37</sup> qu'ils doivent à la fréquentation de Cronos, surtout le premier. Cronos, lors de son règne, avait fait d'eux ses compagnons. Ils lui sont restés fidèles après son renversement et continuent de le servir<sup>38</sup>. En contre partie, ils profitent de tout son savoir, de même que tous ceux qui l'approchent et l'honorent<sup>39</sup>. À cet égard, Cronos est assimilé à une sorte de fontaine de la connaissance, à laquelle les esprits non asservis à la matière peuvent venir s'abreuver. Plutarque, semble-t-il, n'a pas oublié la seconde étymologie du *Cratyle* (402 b), par laquelle Platon tire le nom du Titan du mot *krounos*, qui veut dire 'source'. Cronos devient dès lors avec les démons l'un des artisans de la cohésion du cosmos, en particulier dans sa partie sublunaire, par la communication constante de vérités essentielles sur la vie et le salut, tout spécialement celles auxquelles initient les Mystères<sup>40</sup>.

Que faut-il conclure de cette rapide étude comparative ? Notons d'abord l'éclectisme de Plutarque. Ce dernier s'écarte de la tradition poétique classique, qui relègue Cronos au fond du Tartare, mais il se rapproche de Pindare qui assigne un rôle eschatologique au Titan, dont la souveraineté s'exerce sur les âmes des Bienheureux dans les Îles Fortunées. Cependant il ne va pas jusqu'à lui subordonner Zeus comme le fait ce poète. Il préfère sur ce point la position de Platon, qui n'établit pas entre le père et le fils une relation de type dominant-dominé. Ces deux puissances divines, pour inégales qu'elles soient, puisque l'une ramène à l'instinct naturel alors que l'autre le dépasse et libère des contraintes et des limites de la nature animale, s'avèrent être complémentaires, loin d'entretenir entre elles un rapport de force. Toutefois, là non plus, son adhésion n'est pas totale. Sans doute sous l'influence de spéculations orphiques<sup>41</sup> qui voient dans la succession Ouranos-Cronos-Zeus trois figures liées de l'intelligence suprême, plutôt que l'idée

<sup>34</sup> Cf. *De defectu oraculorum*, 13, 417 A.

<sup>35</sup> Cf. *De defectu oraculorum*, 13, 417 A.

<sup>36</sup> Cf. *De Iside et Osiride*, 26, 361 C et *De genio Socratis*, 24, 593 D – 594 A.

<sup>37</sup> Voir *De facie...*, 30, 944 C-D.

<sup>38</sup> *De facie...*, 26, 942 A.

<sup>39</sup> *De facie...*, 26, 942 B ; cf. 30, 945 D.

<sup>40</sup> *De facie...*, 30, 944 C-E.

<sup>41</sup> Voir le Papyrus de Derveni, col. X et XI, où il apparaît que la création du monde est due à un seul et unique démiurge, mais qui porte trois noms différents correspondant chacun à une phase différente de la cosmogénèse.

d'une action intermittente de Cronos dans le monde, le satisfait davantage celle d'une royauté permanente exercée sur le peuple des démons, c'est-à-dire sur ces êtres mixtes, mi-âmes mi-intellects, qui existent entre les deux morts et assurent l'indispensable communication entre les dieux et les hommes et partant contribuent à l'unité cosmique.

Relevons ensuite – ce sera notre dernière remarque – que cette réécriture de l'histoire de Cronos repose sur une interprétation philosophique, qui consiste, comme on le constate dans le traité *Isis et Osiris*<sup>42</sup>, à procéder à une lecture allégorique qui donne aux symboles une dimension métaphysique et théologique. Symétrique du Soleil, la fontaine intarissable de l'Intellect le plus pur, la grotte en or<sup>43</sup> de Cronos symbolise la fontaine de l'intellect encore prisonnier des passions auxquelles il reste plus ou moins sujet en raison de son union à une âme. Quant au sommeil, il représente la vie endormie de l'intellect qui précède et dont se nourrit la vie éveillée de ce dernier<sup>44</sup>. On peut à cet égard se demander si Plutarque n'est pas à l'origine de l'interprétation que Proclus<sup>45</sup> développe du mythe platonicien

de Cronos, quand il fait de Cronos le maître de la vie intellectuelle, dans l'ordre de l'invisible, rempli de tous les intelligibles dont l'intellect démiurgique de Zeus crée l'ordre visible en les rendant réels, de virtuels qu'ils sont.

#### BIBLIOGRAPHIE

- BALLABRIGA, A.,  
- *L'invention mythologique et cosmographique dans l'Odyssee*, Paris, 1998.
- BOS, A. P.,  
- "The distinction between 'Platonic' and 'Aristotelian' dualism, illustrated from Plutarch's myth in *De facie in orbe lunae*" dans PÉREZ JIMÉNEZ et CASADESÚS BORDOY (eds.), 2001, pp. 57-69.
- BRISSON, L.,  
- *Introduction à la philosophie du mythe. I. Sauver les mythes*, Paris, 1996.
- CASTORIADIS, C.,  
- *Sur Le Politique de Platon*, Paris, 1999.
- HAMILTON, W.,  
- "The Myth in Plutarch's *De facie* (940 F – 945 D)", *CQ*, 28 (1934) 24-30.
- PÉREZ JIMÉNEZ, A. et CASADESÚS BORDOY, F. (eds.),  
- *Estudios sobre Plutarco : misticismo y religiones mistericas en la obra de Plutarco*, Madrid-Málaga, 2001.
- VERNIÈRE, Y.,  
- *Symboles et mythes dans la pensée de Plutarque*, Paris, 1977.

<sup>42</sup> Voir Chapitres 48, 370 F - 371 A ; 77, 382 D-E ; 78, 382 F - 383 A.

<sup>43</sup> *De facie...*, 26, 941 F.

<sup>44</sup> Bos (2001), pp. 67-68, y voit une opposition entre la philosophie naturelle qui guide l'homme enchaîné à ses illusions et la philosophie première qui ouvre l'accès à la vérité transcendante.

<sup>45</sup> Voir *Théologie platonicienne*, 5, chap. 5-8.